

LE  
**LIBELLISTE.**

**1651-1652.**

**PAR HENRY MARTIN,**

ACTEUR DE MINUIT ET MIDI.

**II.**



---

**PARIS.**

**EUGÈNE RENDUEL,**  
LIBRAIRE DE L'EUROPE LITTÉRAIRE,

RUE DES GRANDS AUGUSTINS, N° 22.

**1853.**



## XVI.

### Troubles de Ménage.

---

L'ENTRETIEN de Paul et de Saint-André avait eu lieu vers la fin de mai 1652.

Nous allons franchir encore quelques semaines, et nous transporter au logis de maître Miron, le 26 juin suivant.

Henriette travaille près d'une table sur laquelle est déployée une large couverture de lit en drap vert olive.

Elle s'occupe d'y appliquer des bandes transversales de point de Hongrie ; mais son ouvrage avance lentement : son aiguille, d'ordinaire si habile, égare souvent sur la dentelle ses reprises inégales, ou s'arrête même parfois sur un point inachevé.

Et la jeune fille lève au ciel ses beaux yeux obscurcis par des souvenirs obstinés et attristans, tandis que des soupirs involontaires s'échappent de son sein.

Madame Miron va et vient dans l'appartement, vaquant comme d'habitude aux soins du ménage ; cependant sa bonne humeur presque inaltérable semble l'avoir abandonnée ; elle range et besogne sans mot dire (dérogation alarmante aux us et coutumes de toute sa vie), et ne rompt le silence que pour l'imposer à Babet avec impatience.

L'enfant elle-même subit par moment l'influence de cette tristesse insolite ; et, jetant obliquement sur sa mère des regards moitié intimidés, moitié boudeurs, elle abaisse alors de ton en ton jusqu'à un léger susurrement les bruyantes expressions de sa tendresse pour son favori Cardinal, qui repose sa tête soyeuse sur

les genoux de sa petite maîtresse, en la contemplant d'un œil béat et langoureux.

— Allons, soyez sage, monsieur, disait-elle au petit animal qui venait de s'attirer par ses joyeux aboiemens un regard irrité de madame Miron. Soyez sage, ou bien, gare à vous ! Voici venir grand gala, prochainement ; demandez pourquoi à votre maîtresse Henriette ? — Il y aura des talmouses, des oublies, des siminaux, des flans, et nombre d'autres bonnes choses dont je ne sais pas les noms : je mangerai tout, et vous vous en torcherez le bec, gouliafre !

— A quand la noce, Henriette ? s'écria tout à coup l'étourdie en s'allant asseoir par terre aux pieds de sa sœur, et la regardant entre les deux yeux.

Henriette passa la main dans les cheveux blonds de l'enfant, et sourit.

Mais son sourire avait plus de mélancolie et moins d'embarras que les *convenances* n'en exigent d'un sourire de fiancée.

— Pourquoi cette question, petite ? Je n'en sais pas plus que toi à cet égard. — Sais-je même si elle aura jamais lieu, cette noce ?

— Que veut dire ceci ? interrompit brusque-

ment madame Miron, qui avait saisi en passant les derniers mots, et s'arrêta court en face de ses deux filles. Par quelle raison en doutez-vous, s'il vous plaît, puisque votre père a donné parole à Paul? C'est se forger du tourment à plaisir : le diable nous en envoie déjà bien assez sans en aller quérir d'autre.

— Il est vrai, ma bonne mère; mais je ne puis vaincre mes inquiétudes. Dans ces temps malheureux, qui peut, sans une confiance téméraire, se tenir pour assuré du lendemain? Les événemens d'hier ont brisé mon courage : à chaque instant les malheurs publics me semblent prêts à retomber sur nous et à nous engloutir dans leurs désastres!

— Remets-toi de cette secousse, mon enfant, reprit la mère avec plus de douceur. Tu t'épouvantes mal à propos. Ton Paul est un garçon raisonnable maintenant : tu ne dois pas craindre qu'il se fourre là-dedans. Va, va, nous ferons la noce, et sous peu, moins gaiement, par malheur, qu'en autre occurrence....

— Est-ce qu'on ne ballera point? demanda Babet en grognant. Je veux qu'on balle, moi! Je veux danser la première bourrée avec mon

bon ami Paul. — Tiens, vous n'avez pas l'air content, madame ma sœur ! Tant pis ! — Quel plaisir !... Tra la la !...

Une tape assez vigoureusement appliquée de la dextre maternelle changea subitement en cris et en pleurs ces explosions de joie prématurée.

— Nous avons grand sujet de rire ! Grand sujet de rire nous avons, ma foi ! — Brais donc, mauvaise, à présent ! — Il y en a plus d'un qui n'en feront autant à l'avenir, depuis hier matin ! — Ceux qui ont reçu des dragées de plomb ou des fers de pique par le corps ne se sont si fort lamentés, Dieu me pardonne !

Henriette attira Babet sur ses genoux pour l'apaiser, et, levant douloureusement les yeux vers sa mère :

— Aurait-on quelque avis certain du nombre des victimes ?

— Le capitaine qui est venu à l'ordre ce matin a dit qu'on avait ramassé plus de trente cadavres, sans tous les affolés qui n'en reviendront guère.

— C'est affreux ! murmura Henriette.

— Maman, interrompit Babet d'une voix

aiguë et trainante, qu'est-ce qui était les méchans dans la bataille d'hier ?

— Tout le monde ! répondit brusquement madame Miron.

— Tiens ! Et mon papa qui y était aussi !

— Tiens ! Je croyais qu'il n'y avait que les Mazarins de méchans, moi !

— Vous êtes une sottie , répliqua la mère en lui tournant le dos.

— Oh ! quelle journée ! reprit Henriette. J'ai toujours dans les oreilles ces cris, ces mousquetades ! Tous les désordres passés n'étaient rien auprès ! — Et songer que mon père était là, exposé à tous les coups, que chaque instant pouvait être le dernier pour lui ! — Qu'on est malheureuse d'être femme, d'être enchaînée au logis en de tels instans !..

— C'est bien vrai, hum ! grommela madame Miron avec une aspiration gutturale. Je ne regrette pas que ton père y soit allé, néanmoins. Quoique le lieutenant civil soit du mauvais parti, ce n'est pas une raison pour le griller en façon de pourceau dans le Petit-Châtelet, comme le voulaient faire une bande d'endiablés ; je suis bien aise que maître Miron l'ait tiré de ce mauvais pas.



— Mon père a tant de courage, dit Henriette.

— Oui, oui, pour ce qui est de ça! — Mais je voudrais lui en voir faire quelquefois un autre emploi. — Pour l'affaire du lieutenant civil, comme je te l'ai dit, passe encore; mais du reste il n'y a point grandement de quoi se vanter! La garde bourgeoise s'est rendue maîtresse de la sédition, à grand'peine! C'est bel et bon; mais qu'est-ce que nous y gagnerons? — Hum! J'en boirai mon sang de voir qu'on s'étrangle comme ça les uns les autres au lieu de se mettre d'accord pour pendre le Mazarin et s'accommoder après! — Eh bien, Babet, es-tu prête? Il est temps d'aller au catéchisme aux filles Saint-Magloire.

— Quoi, ma mère, vous allez sortir? dit Henriette avec inquiétude.

— Crois-tu donc que cela va recommencer tous les jours, toi? Ceux qui ont fait de si belle besogne des deux côtés ont besoin de repos! En voilà pour jusqu'à la nouvelle lune. — Allons, viens, petite : nous prierons le bon Dieu de leur envoyer du bon sens à tretous; ce serait là un fier miracle de sa grâce!

Henriette demeura seule, livrée à d'affligeantes pensées.

Ses prévisions s'étaient si complètement réalisées que des pressentimens plus sinistres encore lui paraissaient devoir aussi bientôt se changer en certitudes.

La porte, s'ouvrant avec bruit, la fit soudain tressaillir.

C'était son père.

Il jeta son chapeau sur un siège, son épée sur un autre, frappa violemment la table du poing, et resta un instant immobile, les veines du front gonflées, et soufflant de colère.

Puis il se mit à parcourir la chambre dans tous les sens, ébranlant le plancher de ses talons ferrés.

Elle essaya par trois fois de lui adresser la parole sans pouvoir articuler une syllabe.

C'était un de ces momens où toute question expire sur les lèvres, parce que toute réponse semble tenir un malheur en suspens avec elle.

— Qu'est-il advenu de nouveau? balbutia-t-elle enfin.

— Rien! — Sinon que j'ai appris de belles choses, des choses fort édifiantes, par tous les

saints! — Le misérable papelard! Le chien d'hypocrite! — Il y a deux jours qu'il faisait ici le Caton!...

Henriette l'écoutait avec effroi : elle tremblait de comprendre.

— Votre mariage est rompu !

Elle se leva en sursaut, et resta devant lui fixe et stupéfaite.

— Je renonce à un gendre qui aspire à devenir capitaine des gens de M. de Beaufort ! C'est trop de gloire pour ma famille !

— Mon père ! s'écria Henriette avec une douloureuse indignation.

Les *gens* de M. de Beaufort étaient cent vingt malfaiteurs et larrons délivrés par le noble duc des cachots de la conciergerie, et qui lui formaient une garde d'honneur grossie fréquemment par l'élite des truands et des argotiers.

— Niez les faits, si vous l'osez ! Hier, dans la cour du Palais, qui a délivré des mains des archers de la prévôté cet enragé, ce scélérat de Peny, au moment où ils lui tenaient la pertuisane sur la gorge ? Qui les a empêchés d'en débarrasser le pavé de Paris ? *Lui, lui seul !* — On l'a vu se jeter entre eux en furieux, et ramener

à la charge par son exemple les bandits qui pliaient.

— Est-ce un crime que de sauver la vie à un homme qu'il connaît, que nous connaissons tous, au neveu de M. Broussel ?

— C'est sans doute par hasard qu'il est tombé des nues à point nommé pour lui rendre ce service, n'est-ce pas ? — C'est par hasard aussi qu'on l'a vu précédemment au beau milieu des groupes, s'entretenant chaudement avec un bandit renommé dans toutes les émeutes, et lui serrer la main avec tendresse ? — Lequel vaurien, une heure après, a blessé grièvement d'un coup de dague M. le président de Nesmond.

Henriette se laissa retomber accablée sur son pliant.

Elle avait fortifié par avance son âme contre bien des coups possibles ou probables ; mais celui-là ne lui était pas venu à la pensée.

Le soir même de l'*émotion* à laquelle on l'accusait d'avoir participé, *il* lui avait encore réitéré ses promesses solennelles avec le calme d'une conscience irréprochable.

Le père et la fille ne continuèrent pas ce pénible entretien.

Elle restait assise les mains jointes et le front penché, semblable à la statue de la Tristesse.

Lui, continuait sa promenade dont chaque pas résonnait comme une commotion électrique dans le cœur d'Henriette.

En ce moment un petit laquais entr'ouvrit la porte, et annonça d'une voix perçante :

— M. de Chompré!

Le nom réveilla soudain Henriette de son atonie : jeté inopinément de la sorte dans le vague douloureux de ses idées, il produisit sur elle un effet étrange, celui d'une lueur vive et âcre qui blesserait tout à coup des yeux environnés de ténèbres.

Elle se leva d'un mouvement sec et comme par le jeu d'un ressort intérieur :

— Permettez-moi de me retirer, murmura-t-elle;

Et elle quitta l'appartement.

Le visage sombre et courroucé de Miron s'éclaircit un peu à l'aspect de son hôte.

— J'ai sujet de me plaindre de vous, lui dit-il après les premiers complimens. Vous nous avez singulièrement négligés tout ce mois, et ce n'est ainsi qu'on en use avec ses amis.

— Ce reproche m'est bien sensible, répondit Chompré d'un ton mielleux et contrit. En effet depuis long-temps j'ai peu joui de l'honneur de votre compagnie ; mais croyez qu'il m'en coûtait plus que je ne saurais dire, et que je n'eusse été à ce point mon propre ennemi sans une raison d'importance.

D'ailleurs, reprit-il après s'être arrêté un instant sur les derniers mots, j'eusse craint d'être de trop dans votre cercle de famille : ma présence fréquente ici est au moins inutile aux approches de l'événement qui va introduire un autre dans votre maison !

— Quel événement ? demanda Miron comme s'il n'eût pas compris.

— Le mariage de votre fille ! Faut-il que ce soit moi qui prononce ce mot ?

— Je ne la marie pas !

— Est-il possible ?

— Très possible, car c'est assuré ! Je vais écrire pour retirer ma parole !

— Vrai Dieu ! — Je puis donc encore espérer d'être heureux ! — Ah ! je n'ai pas été maître de moi ! Dans la joie inattendue qui m'est venue saisir, mon secret m'est échappé ! — Oui, j'aime votre

filles. Au moment où j'allais déposer mes vœux à vos pieds, la fatale nouvelle qu'un autre plus heureux m'avait prévenu me les fit renfermer dans mon cœur ; maintenant que cet obstacle n'existe plus, je mets mon sort entre vos mains !

— Voici la mienne pour garant de l'accueil que je fais à votre recherche.

L'œil oblique de Chompré, qu'il avait baissé d'un air ému, se releva étincelant.

M. le conseiller se confondit en protestations de reconnaissance et de dévouement éternel.

Avant de se séparer de Miron, il avait trouvé moyen d'affermir sur une base inébranlable, à ce qu'il pensa du moins, l'arrêt prononcé sans forme de procès et par défaut contre son jeune rival.

Le colonel lui réitéra de nouveau sa promesse et celle d'enlever à la pointe de l'épée le consentement de la mère et de la fille.

— Bien ! se dit Chompré en sortant, si j'ai manqué la veuve que je poursuivais, la demoiselle ne m'échappera pas. — Le proverbe en a menti : c'est prudence que de courre deux biches à la fois. Heu ! heu ! je n'ai pas été loin cependant d'en expérimenter la vérité : je me

tenais pour si sûr de l'autre, que j'avais laissé prendre diablement d'avance à celle-ci, et toutes deux ont failli me faire la figue! — L'autre était un peu plus riche, celle-ci plus jeune et plus belle! — Allons! vaille que vaille! — Par Satan! c'est un homme adorable que ce digne maître des comptes! On n'a qu'à parler avec lui! c'est de tout cœur! Il vous épargne arguments et commentaires! — Il est vrai que le terrain avait été bien préparé: il eût peut-être été moins docile si l'on n'eût pris ce soin à l'avance. — Hé! hé! M. le président Le Coigneux ne se doutait guère qu'il me mariait ce matin, en dénombrant au cher beau-père les fredaines de M. mon compétiteur, comme je le lui avais soufflé.

---

Après son départ, Miron écrivit une courte lettre, la ferma, appela le laquais de sa femme pour l'envoyer à son adresse; puis il demeura long-temps sans bouger de sa place, ruminant



le passé et s'applaudissant fréquemment par un peuh ! un hum ! ou quelque autre interjection se pouvant traduire en : C'est bon ! Je sais prendre une résolution, moi !

Ce besoin d'encouragement, d'excitation intérieurs, dénotait avec évidence un esprit moins libre et moins satisfait qu'il ne voulait se le persuader à lui-même.

Le colonel avait pour Paul un véritable attachement, et la nécessité, à ses yeux incontestable, de rompre ces liens serrés à la fois par l'habitude et par l'affection, lui était personnellement aussi fâcheuse que la pensée du chagrin qu'en ressentait sa fille.

Les regrets qu'il ne s'avouait pas ne servaient au demeurant qu'à aigrir sa mauvaise humeur et à la faire bouillonner en nouveaux accès de colère contre l'ingrat qui le contraignait d'en venir à de telles extrémités.

— Ah ! vous voilà de retour ! dit madame Miron en rentrant. On était tranquille ce matin aux alentours du Palais ?

— Oui ! grommela sourdement son époux.

— Hé ! qu'est-ce qui vous met martel en tête, notre homme ? Vous avez la mine bien refro-

gnée! Vous serait-il advenu quelque malencontre?

— Rien, sinon que je viens de démarier et de remarier ma fille.

— Marier! démarier! Est-ce que vous croyez que je sais deviner des *rebus*, moi? — A propos de ma fille, vous pouviez bien l'appeler notre fille, soit dit en passant! — Voyons, tirez-moi votre affaire un peu plus au clair!

— Eh bien, j'ôte Henriette à.... à l'autre, et je la donne à M. de Chompré! Est-ce clair, cette fois?

— Etes-vous fou, mon mari? demanda la bonne dame avec un grand sang-froid.

Cette apostrophe un peu vive détermina une violente explosion qui soulagea l'âme ulcérée du colonel, et fut suivie d'un récit entrecoupé de mainte parenthèse où tous les saints du paradis ne furent point épargnés.

La physionomie mobile de madame Miron s'altéra par degrés durant cette narration confuse : elle secoua la tête, et son menton s'appuya sur l'une de ses mains, tandis que l'autre froissait les plis de sa jupe.

— Diable! cela n'est pas beau de sa part!

Voyez la mauvaise tête ! si cela est vrai , après tout !

— Comment, si cela est vrai, maugrebieu ! Croyez-vous, par Belzébuth, que M. le président Le Coigneux s'amuse à fabriquer des histoires ?

— Heu ! vieux bavard ! dit-elle à demi-voix. Comme s'il n'aurait pas bien mieux fait de me conter ça, à moi, pour que je chapitre mon vaurien à huis clos !

Ne pouvant pourtant soutenir l'attaque sur ce point, en habile politique, elle prit l'offensive sur un autre.

— C'est égal ! quoi qu'on doive résoudre à l'égard de maître Paul, ça n'a pas de rapport avec votre M. de Chompré.

— Je vous demande excuse, madame, dit Miron, en élevant la voix, cela en a beaucoup. L'un congédié, l'autre a déclaré ses prétentions, et je les ai agréées. Je n'entends pas qu'Henriette demeure sans mari, parce qu'il a plu à ce garnement de me forcer à lui défendre de rentrer ici.

— Comment, déjà ?

— Il a reçu de mes nouvelles à l'heure qu'il est.

— Ce m'est avis que vous étiez fort aise de ce prétexte, est-ce pas, pour jeter Henriette à la tête de votre verdet \* de malheur ? — Mordié, j'aime mieux qu'elle se passe de mari toute sa vie, que de prendre cet animal-là.

— Cordieu ! madame, je vous commande cependant de la préparer à le recevoir de ma main.

— Vous me commandez !... Ah ! vous me commandez !... J'emmènerai plutôt ma fille avec moi dans un couvent !...

Leurs voix s'étaient élevées si haut pendant cette orageuse discussion, qu'Henriette, attirée par le bruit, reparut en ce moment dans la chambre, les yeux rouges encore de pleurs mal essuyés.

— Viens, ma fille, s'écria madame Miron, remercie ton père ; il te veut faire cadeau de M. de Chompré pour mari !

— Quoi ! mon père, dit la jeune fille d'un ton plaintif, n'était-ce pas déjà suffisamment de chagrin pour un jour ? — Contentez-vous de me séparer de lui, sans exiger plus que mes forces ne sauraient supporter.

\* Les Mazarins avaient adopté la couleur verte.

— Bah ! bah ! langage de romans ! — Tu y penserais toujours si l'on ne mettait une belle et bonne barrière entre vous deux ! — Il vaut mieux trancher au vif, et te faire tout de suite un effort de courage ! Après, tout sera dit.

— Je voudrais vous obéir, mais je ne puis, ... non, je ne puis être à cet homme !

— C'est trop d'obstination, morbleu ! Je te donne huit jours pour te décider : si, dans ce délai, tu ne te soumetts....

— Si, après ce délai, vous continuez à la persécuter, éclata madame Miron, je quitte le logis avec elle...

— Allez au diable, si bon vous semble, mais vous irez seule; ma fille m'appartient, et je la garde !

— Cessez, au nom du ciel, s'écria Henriette en se jetant à genoux entre eux, cessez, si vous ne voulez que j'expire de douleur à vos pieds ! O mon Dieu ! voir naître, à mon sujet, de telles scènes dans la maison de mon père, moi qui donnerais mon sang pour votre bonheur commun ! Il n'est pas de sacrifice si cruel que je ne préfère à ceci, dût-il m'en coûter le repos de mon existence entière !

— Là, là, ne te désole pas tant, petite, dit Miron en la relevant, un peu honteux de son emportement. Mais que diable aussi pourquoi ta mère s'emporte-t-elle comme de l'eau bouillante ?

— Et vous, pourquoi ce despotisme ? répliqua madame Miron d'un accent moins revêche. Pourquoi cette hâte, je vous le demande ? Car enfin vous pouviez bien entendre ce pauvre garçon avant d'en finir avec lui ! On écoute les raisons des gens, au moins !

— Encore ! Des raisons, sacrédié ! des raisons, après ce qui s'est passé ! vous me feriez perdre la tête ! — Au reste, dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es ! Ce qu'il a fait est une conséquence rigoureusement déduite de précédens qui auraient dû me le faire éloigner dès longtemps. — De ses amitiés particulières avec Peny et compagnie, il n'y avait pas loin à des accolades publiques avec les bandits qu'ils emploient.

— Hé ! Peny ? toujours Peny ! Ma foi, vous avez assez fréquenté chez lui vous-même, Dieu merci !

— Il ne s'agit plus de cela aujourd'hui, ma-

dame. D'ailleurs ! ne s'est-il pas toujours targué hautement de sa liaison avec un homme plus que suspect d'être mêlé à tout ce qui se fait de pire dans Paris, un de ces dangereux personnages venus on ne sait d'où ni de qui, ce Saint-André?...

— Mon père, interrompit gravement Henriette, ce Saint-André est l'homme à qui vous devez votre fille ! C'est lui qui m'a sauvée, le jour de la majorité du roi ! Il avait exigé le secret pour des motifs que j'ignore, mais je ne puis endurer en silence de telles attaques contre mon bienfaiteur !

— Lui ! s'écrièrent à la fois les deux époux s'entre-regardant stupéfaits.

— Eh bien ! dit madame Miron triomphante.

— C'est bien lui ? répéta le colonel. — Hum ! Ah ça ! n'est-ce pas quelque invention de ta part, pour le plus grand bien du favori de ta mère ?

— Ah ! ceci est de trop ! murmura Henriette fondant en larmes. Je ne l'ai pas mérité de vous.

— Allons ! que le diable m'emporte, à mon tour ! dit le colonel attendri de ses pleurs. Non, ma petite, poursuivit-il en l'embrassant, tu n'es

pas capable de m'en faire accroire; je le sais bien. Prenons que je n'aie rien dit, et faisons la paix! Mais, vois-tu, mon enfant, le service éminent que nous a rendu cet homme, et que je n'aurai pas l'ingratitude de méconnaître, de quelque part qu'il soit venu, ne doit rien changer à ce que je t'ai dit : L'attachement de Paul pour toi est tout juste assez fort pour t'engager à faire une sottise, celle de l'épouser, mais non pour l'empêcher d'en commettre d'autres, lui : ce qui ne l'a pas retenu hier ne le retiendra pas davantage à l'avenir. Il n'y aurait plus ici ni union, ni repos : la guerre civile ne fera que croître et embellir; il serait beau de voir le beau-père et le gendre, la dague au poing en face l'un de l'autre ! Laisse-le aller à son mauvais destin, puisque tu ne l'en as pu retirer, et ne nous y jette pas tous à sa suite ! Et (je te l'ordonnais tout à l'heure, présentement je t'en prie) accorde-moi l'heur de te voir liée à un honnête homme, à un homme de poids et de considération, qui assure ton sort au milieu de ce chaos, d'où Dieu sait quand et comment nous nous tirerons ! — Réfléchis, Henriette ! Fais cela pour moi ; car un refus



me serait grandement fâcheux et rude à essayer.

Une vive émotion se peignait sur son visage, plus fortement coloré que de coutume; et il sortit après sa péroraison, comme s'il eût eu besoin de rasséréner au grand air ses esprits agités.

La mère et la fille demeurèrent dans un triste silence.

Madame Miron avait senti tomber la chaleur de sa résistance avec l'affectation d'arbitraire marital qui l'avait produite en vertu des lois immuables de la réaction. Elle n'était pas restée insensible à des raisons énoncées d'un ton bien différent, et qu'elle ne pouvait estimer dépourvues de justesse, sauf, toutefois, les conclusions favorables à M. de Chompré.

D'ailleurs Henriette, Henriette elle-même trouva la force de s'arracher à son accablement pour adoucir encore l'esprit de sa mère, pour la supplier d'éviter soigneusement toute occasion de discorde, au lieu de l'exciter à la soutenir; la généreuse fille immolant ainsi ses propres intérêts à la crainte de nouvelles querelles.

Elle passa une nuit bien cruelle.